

POLE RURAL – Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen

Séminaire 2018 – 2019

Responsables : Philippe Madeline et Jean-Marc Moriceau

Séance du 12 Mars 2019

## **Frédéric RICHARD et Greta TOMMASI**

Professeur et maîtresse de conférences en Géographie à l'Université de Limoges

### **« De la renaissance à la gentrification rurale ? Dominations et inégalités socio-spatiales dans les campagnes françaises »**

Compte rendu réalisé par **Julia REGNAULT** et **Léna JÉGAT**, étudiantes en Master 1 de Géographie, spécialité « Ruralités en transition », UFR SEGGAT, Université de Caen-Normandie

Frédéric RICHARD et Greta TOMMASI font partie de l'équipe capital environnemental du laboratoire « GÉOLAB » (géographie physique et environnementale) à l'Université de Limoges. Frédéric RICHARD travaille sur l'environnement et les processus migratoires, la gentrification rurale et les circuits courts agro-alimentaires en France, aux Etats-Unis et au Royaume Uni. Ses travaux sont influencés par sa thèse sur les processus de recomposition urbaine à Londres. Greta TOMMASI a soutenu une thèse intitulée « *Vivre (dans) des campagnes plurielles : Mobilités et territoires dans les espaces ruraux. : L'exemple de la Sierra de Albarracín (Espagne) et du Limousin* » (2014). Ses travaux actuels portent sur les dynamiques migratoires et les recompositions sociales des espaces ruraux en France et en Espagne. Une partie de leurs travaux s'insèrent dans le programme transnational IRGENT (international rural gentrification).

D'après la littérature le concept de gentrification rurale apparaît comme la petite fille de la gentrification urbaine. Martin PHILLIPS est souvent caractérisé comme le fondateur de cette gentrification rurale suite à un article paru en 1993. Or le concept de gentrification rurale est apparu bien avant, au cours des années 1970 au Royaume-Uni, notamment grâce à Paul CLOKE et David PARSONS. Dans les années 1980, la gentrification rurale est présente dans les manuels universitaires. En réalité la gentrification rurale émerge à la fin des années 1970 en même temps que la gentrification urbaine, mais cette dernière devient un objet de recherche universitaire contrairement à la notion de la gentrification rurale.

Pourquoi et comment s'intéresser à la gentrification rurale ? Frédéric RICHARD a étudié la plupart des terrains du Royaume-Uni ayant fait l'objet d'une analyse sur la gentrification rurale. Son constat est le suivant : la gentrification rurale est surtout périurbaine. Ces campagnes sont très hétérogènes, avec des paysages patrimoniaux et esthétiques, et sont investies de pratiques récréatives et non plus productives. Ces mêmes pratiques engendrent souvent un entre soi social, ethnique et culturel et donc la formation d'une classe moyenne (52 % de la population active des campagnes, contre 42 % en ville).

Les recherches britanniques pose des questions sur la gentrification rurale française.

Dans leurs travaux, Frédéric RICHARD et Greta TOMMASI définissent la gentrification comme « *un processus démographique, social et géographique lié à l'implantation de ménages disposant de capitaux économiques et/ou culturel supérieur à ceux des populations présentes antérieurement et fortement influencées par l'environnement* ». Leur approche, ruralo-centrée, les conduit à se démarquer de la typologie des espaces ruraux proposée par l'INSEE. Elle s'appuie en effet sur des

critères démographiques (densité de populations...), des critères sociologiques (niveau de diplômes...) et les représentations sociales des campagnes.

Pour étudier la gentrification rurale en France, Frédéric Richard et Greta TOMMASI ont choisi trois terrains d'étude :

- la commune de Couture (Anjou) marquée par l'arrivée du TGV (proximité avec Paris), par de nombreuses labélisations (PNR...) et par un marché du foncier bâti saturé (présence d'habitat troglodyte). Les gentrifieurs sont principalement des retraités, des étrangers et des alter- gentrifieurs (motivés par la vie en collectivité et par le renouvellement de leurs relations à l'environnement).
- la commune de Sarlat (Dordogne) où l'économie touristique est importante avec une surreprésentation des résidences secondaires (beaucoup de locations durant l'été). Les gentrifieurs sont principalement des étrangers (hollandais et anglais) et des retraités.
- la commune d'Apt (Luberon) où le bâti prisé n'est pas patrimonial mais des pavillons récents. La commune est marquée par la proximité avec Paris (TGV) et la côte méditerranéenne. Les gentrifieurs sont des néo-ruraux issus de l'élite internationale. Les populations antérieures sont victimes de racisme et d'exclusion sociale.

Les capitaux sont une clé de lecture pour comprendre l'hétérogénéité des territoires gentrifiés. La gentrification rurale et urbaine mobilise l'idée de capital, surtout le capital économique mais aussi le capital social et le capital culturel. Les gentrifieurs ne possèdent pas nécessairement un capital économique. Cependant les personnes qui accumulent le plus de capitaux qui parviennent le plus aisément à rejoindre les campagnes gentrifiées et à affirmer leur pouvoir sur place. Les capitaux sont donc des instruments de domination sociale. L'environnement apparaît comme un fil rouge des travaux sur la gentrification rurale, en Angleterre aux États-Unis comme en France. L'environnement comme pratique, cadre de vie ou paysage est un aspect important pour les gentrifieurs avec une demande d'espace vert, de nature et de verdure. Aux États-Unis on parle de « Wilderness gentrification » (Darling, 2005), pour évoquer l'accès à des espaces préservés et privilégiés d'ordre récréatifs.

Les travaux de Frédéric RICHARD et Greta TOMMASI ont permis de mettre en avant les trois rôles différents de l'environnement :

- En amont de la migration, l'environnement agit dans les choix, en temps qu'imaginaire et représentation à travers la littérature, la presse ou bien même les films.
- Pendant la migration, l'environnement n'est plus seulement une construction sociale, mais il devient beaucoup plus concret, avec la notion de cadre de vie, de vue, d'exposition...
- Enfin en aval de la migration, quand les ménages sont installés : ils ont un impact sur l'environnement, ils modifient le cadre de vie qui les a motivés à venir ici.

Cela a deux conséquences, dans un premier temps les personnes qui s'installent agissent pour mettre en cohérence l'environnement rêvé et l'environnement réel. Dans un second temps ils concrétisent cette réalité environnementale pour ceux qui sont tentés, comme eux, de venir. L'environnement n'est donc pas uniquement un décor neutre, mais bien un levier, une ressource. Cette ressource est inégalement répartie, et explique les rapports de force et de domination et donc d'inégalités. Pour considérer l'environnement comme un capital il faut parler d'un champ social de l'environnement où les acteurs se positionnent. Les individus prennent place dans ce champ environnemental abstrait selon leurs valeurs environnementales propres (habitat, qualité sanitaire, pratique écologique, qualité environnementale, paysage...).

L'intérêt du champ social de l'environnement c'est aussi de voir comment l'environnement est investi : par l'achat d'un bien selon certains critères de localisation, par la présence d'un jardin, par la présence d'association. Cette diversité illustre la diversité de la gentrification rurale. Le capital

environnemental permet aussi de comprendre les régimes de dominations, notamment grâce au processus de conversion des capitaux.

Pour acquérir du capital environnemental, il est possible de convertir du capital économique (avec l'achat d'une résidence secondaire), du capital social (en mobilisant son réseau) ou encore du capital culturel (grâce à des connaissances intellectuelles). La conversion peut aussi se faire dans l'autre sens (exemple : les artistes mobilisent le capital environnemental à travers des peintures de plein air, leur permettant d'acquérir du capital économique indispensable pour rester sur place). Ces différents capitaux illustrent l'aspect élitiste de ces territoires (exemple : dans une commune proche de Sarlat, un groupe d'habitants proches sous de nombreux aspects a empêché la construction d'un lotissement en justifiant la protection d'une espèce de fleur et cela grâce au capital social et culturel). Ces capitaux sont au service d'un processus d'entre soi et d'homogénéisation sociale. Les conversions permettent d'affirmer l'emprise et la légitimité des gentrificateurs sur place.

Pour conclure, le cap environnemental est un outil, une grille d'analyse pour comprendre les mécanismes à l'origine de l'exclusion. L'approche par l'environnement permet de souligner les logiques sociales d'appropriation. Toutefois il y a encore des nombreuses questions : quel environnement ? Quelle échelle ? Quel rural ?

## **Débat**

Philippe MADELINE remercie les intervenants pour leur présentation qui fait écho aux mouvements sociaux actuels. Il souligne l'importance de la mise au point épistémologique pour clarifier la notion de gentrification ainsi que la combinaison des échelles qui lui rappelle ses travaux sur le bâti ancien. Philippe Madeline s'interroge toutefois que le caractère peut être trop caricatural des trois exemples présentés.

Frédéric RICHARD répond que le but de la démarche était de tester l'hypothèse de mise en œuvre de la gentrification à partir de l'expérience britannique. Il ajoute que le but est de s'interroger sur les endroits où la gentrification est présente et de se poser la question des problèmes qui en émanent en termes d'inégalités, d'accès aux logements, de démocratie locale...

Greta TOMMASI complète en rappelant que le choix des terrains s'est fait dans le cadre de l'ANR (programme de recherche sur la gentrification) dans lequel ils avaient besoin de terrains « caricaturaux » pour poser le concept de gentrification mais que l'approche à évidemment mise en discussion.

Quentin BOUARD-SALA, doctorant réagit sur la notion de capital environnemental qui apparaît dans ses propres entretiens comme capital symbolique de droit à la nature. Il ajoute que la gentrification en Normandie est, d'après lui, plus liée à des espaces sociaux ultra-localisés plutôt qu'au capital environnemental.

Greta TOMMASI répond que de son point de vue, le capital environnemental et le capital symbolique peuvent être complémentaires (le capital environnemental contribue à acquérir du prestige social et donc à du capital symbolique).

Frédéric RICHARD ajoute que les terrains étudiés ont été choisis en fonction de leurs configurations morphologiques comparables (vallée, versant, plateau) ce qui a permis de comprendre les raisons de la présence d'espaces sociaux localisés.

Rémi ROUAULT rebondit sur le caractère caricatural des terrains en disant que ce sont les situations observées qui sont caricaturales (espaces où la gentrification redonne de la vie culturelle). Dans ses recherches, il observe une forte corrélation entre circuits courts alimentaires et circuits scolaires à très longues distances. Il pose alors la question de la présence de ces familles qui donne une apparence de renaissance rurale mais qui ne permettent pas la reproduction.

Greta TOMMASI évoque le plateau des Millevaches où ont été observés des indices (écoles alternatives, scolarisation à la maison...) de marqueurs sociaux du changement social (nouvelles attentes). Elle rappelle également que ce sont les ménages les plus jeunes (avec ou sans enfants) qui ont un rôle plus actif et déterminant dans la transformation des usages et des pratiques du territoire, c'est cependant une population peu visible puisqu'éphémère (étape dans le parcours résidentiel).

Enfin, Elise MARTIN, en doctorat sur l'accueil de populations très fragiles dans le sud du Massif Central, Elle reprend la notion de ruissellement évoquée lors de la présentation et demande si les capitaux apportés par les gentrificateurs profitent aux catégories les plus défavorisées.

Pour Greta TOMMASI, ce sont des populations qui sont exclues de certains bénéfices environnementaux liés au cadre de vie (caractère esthétique et qualité de l'habitat...) mais qu'elles peuvent bénéficier d'une certaine dynamique sociale et culturelle ainsi que la possibilité de vivre dans un environnement préservé.